

tuel quelconque, choisi selon ses goûts et ses aptitudes.

Il y a souvent aussi, près de nous, pour qui sait regarder, bien des misères physiques et morales à soulager. Quel champ d'action ! S'il est des visites oiseuses qu'il faut éviter, il en est d'autres qu'il faut savoir faire ou supporter. Il y faut parfois pas mal de courage et de patience. Tant mieux ! Au bien qui se fait s'ajoute une mortification intérieure que Dieu saura utiliser.

L'âme est si heureuse dont la vie est dévorée et qui ne trouve plus le temps de penser à elle-même ! Elle oublie les petites choses, les préoccupations égoïstes qui la minaient. Une vie de travail soutenu élève l'âme ; la santé même y gagne bien souvent.

Quant aux malades, qui ne peuvent pas agir, qu'ils se souviennent "que ce n'est pas par l'action seule que nous sommes utiles. Ayons le désir de l'action, mais ne soyons pas injustes pour un ministère plus pénétrant et plus sublime encore, si Dieu nous l'impose quand même, le ministère de la souffrance. Sachons qu'il est très grand et invinciblement efficace". (Abbé de Tourville). Souffrir, ce n'est donc pas perdre son temps, si la souffrance, voulue de Dieu, lui est offerte.

Comment agir, pour donner son maximum ?

1) Faire chaque chose *en son temps*, agir et vivre avec beaucoup d'ordre, se faire un règlement et le suivre.

2) Faire tout *le mieux possible*. Se souvenir que l'on travaille pour Dieu — vivre en sa présence — agir en union avec Jésus : la valeur infinie de ses actions couvrira l'insuffisance des nôtres. Enfin faire chaque action comme si elle devait être la dernière de notre vie. "Heureux et prudent celui qui, à chaque moment de sa vie s'applique à être tel qu'il désire être trouvé à la mort !"

En résumé, il nous faut agir le plus et le mieux possible, le plus surnaturellement aussi, plus mériter que s'appliquer à nous la promesse de l'Évangile :

"Heureux les serviteurs que le Maître à son arrivée trouvera veillant, et qui auront fait fructifier les talents reçus. Ils entreront dans la joie de leur Maître."

MARIE-ANGÈLE.

(Aux Davidées)

Pardonnez ! quel mot divin ! Quand l'homme souffre, il menace et se révolte ; s'il a quelque grandeur d'âme, il se contente d'oublier ; mais le pardon est un fruit céleste qui ne s'est vraiment acclimaté qu'au pied de la croix !

Mgr TISSIER.

UN BIENFAIT POUR LES FEMMES SOUFFRANTES

Mon traitement simple à domicile pour les différents maux dont souffrent tant de femmes a procuré des bienfaits sans nom à des centaines de Canadiennes.

Si vous souffrez de maux de tête, de maux de reins, de douleurs dans le côté, de faiblesse de la vessie, de constipation, d'affections catarrhales internes ; si vous éprouvez une sensation de gonflement avec accès de chaleur, de la nervosité, l'envie de pleurer, des palpitations, de l'apathie, demandez-moi par lettre mon **traitement d'essai gratuit** de dix jours, pour votre cas particulier. Rappelez-vous qu'il ne vous en coûtera rien ! Ne souffrez pas plus longtemps. Ecrivez aujourd'hui même.

MME. M. SUMMERS

a/s Vanderhoof & Co. R28F

BOITE 50 WINDSOR, ONT.

En vente chez les meilleurs pharmaciens

La vie

Qu'est-ce donc que la vie, ô Toi qui nous l'a faite,
Souvent si douloureuse et si bonne parfois,
Triomphante aujourd'hui comme un hymne de fête,
Et demain sombre, ainsi qu'un long chemin de croix ?

Si la vie est un bien, d'où vient qu'elle est si dure,
Tout ensemble fragile et très lourde à porter,
Habile à manier le glaive qui torture,
Et toujours combien prompt à nous désenchanter ?

Si la vie est un bien, d'où vient qu'elle ne laisse,
Même aux plus fortunés, même aux plus glorieux,
En leurs cœurs refroidis qu'un peu plus de tristesse
Et qu'un flot plus amer de larmes dans leurs yeux ?

Si la vie est un mal, pourquoi donc en notre âme
Cette fureur de vivre et de vivre sans fin,
Ce désir incessant d'en attiser la flamme
Et cette âpre souffrance à l'heure du déclin ?

Si la vie est un mal, pourquoi remplir sans trêve
De radieux espoirs un cœur inassouvi ?
Pourquoi vouloir quand même éterniser ce rêve
Et croire à l'idéal trompeur qui l'a ravi ?...

O le troublant mystère, ô l'angoissant problème,
Si tout devait finir à l'heure du trépas,
Si la pierre tombale était le but suprême
Où viennent aboutir les chemins d'ici-bas !

Mais, gloire à Dieu ! le but est plus haut que la terre,
Et si la vie est douce ou triste par instant,
C'est qu'elle est à la fois le modique salaire
Et l'avant-goût du ciel où ce Dieu nous attend.

Toute joie est une aube au grand jour qui se lève,
Toute douleur le prix d'enivrantes amours ;
Mais la joie est sans fin et la douleur est brève,
Et nous pleurons bien peu pour sourire toujours !

Abbé Stanislas GAMBER.

(Visions de Foi et d'Espérance.)